

INTRODUCTION

Des germes de paix...

Si vous avez ce livret entre les mains, c'est que vous vivez un événement douloureux : le départ d'un proche.

Ce livret a été rédigé pour vous aider à préparer au mieux la célébration qui accompagnera ce départ.

Les funérailles que vous allez préparer seront l'occasion de vous réunir en famille une dernière fois autour de celui / de celle qui vous quitte.

Elles rassembleront aussi des proches, des amis qui veulent vous témoigner leur affection, vous apporter leur soutien.

Pour que la célébration religieuse exprime bien votre ressenti, nous vous proposons de la préparer ensemble. Un prêtre et/ou un membre de l'équipe funérailles vous guideront lors de cette préparation.

IL vous faudra choisir des chants, une lecture biblique ou profane, un évangile. Vous pourrez également rédiger des intentions de prière.

Vous avez aussi la possibilité d'adresser un mot d'adieu à votre défunt(e) par un témoignage plus personnel évoquant des souvenirs de vie avec lui/elle, qui, aujourd'hui parlent tout particulièrement à votre cœur.

Dans cette grande épreuve que vous vivez, vous attendez de l'Église une parole d'espérance. Cette parole résonnera d'autant plus fort en vous que vous aurez préparé votre cœur à l'accueillir. Les pages de ce livret n'ont pas d'autre but que de vous aider, malgré votre chagrin, à permettre au Seigneur de semer en vous des germes de paix qui, avec sa grâce, porteront bientôt leurs fruits de lumière.

Le déroulement de la célébration des funérailles

1) L'entrée en célébration

- Accueil à l'entrée de l'église
- Chant d'entrée
- Salutation d'ouverture
- Monition d'accueil
- Rite de la lumière
- Prière d'ouverture

2) La liturgie de la Parole

- Première lecture
- Psaume
- Evangile
- Homélie
- Prière universelle
- Notre Père

(La liturgie de l'eucharistie)

3) Le dernier adieu

- Invitatoire
- Paroles d'adieu (texte ou témoignage)
- Chant de dernier adieu
- Prière de dernier adieu
- Aspersion (et encensement)
- Défilé du dernier adieu
- Sortie

Funérailles à l'église : avec ou sans messe ?

Jusqu'il y a peu, la célébration des funérailles était souvent insérée dans une messe avec la possibilité de communier. Aujourd'hui, la foi chrétienne est diversement partagée et ne fait plus l'unanimité de ceux qui demandent à l'Eglise une célébration à l'occasion d'un décès. C'est pourquoi, deux types de célébration à l'église sont proposés : avec ou sans eucharistie. Les funérailles sans messe ne sont pas une simple « absoute ». Il est possible de faire une très belle célébration avec des textes choisis, des chants, des témoignages personnels sans l'eucharistie.

TEXTES BIBLIQUES

Premières lectures

JOB : Lecture du livre de Job (19, 1.23-27a)

Job prit la parole et dit : « Je voudrais qu'on écrive ce que je vais dire, que mes paroles soient gravées dans le bronze avec le ciseau de fer et le poinçon, afin qu'elles soient sculptées dans le roc pour toujours : Je sais, moi, que mon libérateur est vivant, et qu'à la fin il se dressera sur la poussière des morts ; avec mon corps, je me tiendrai debout, et des mes yeux de chair, je verrai Dieu. Moi-même, je le verrai, et quand mes yeux le regarderont, il ne se détournera pas. »

SAGESSE : Lecture du livre de la Sagesse (2, 23 ; 3, 1-6,9)

Dieu a créé l'homme pour une existence impérissable, il a fait de lui une image de ce qu'il est en lui-même. La vie des justes est dans la main de Dieu, aucun tourment n'a de prise sur eux. Celui qui ne réfléchit pas s'est imaginé qu'ils étaient morts ; leur départ de ce monde a passé pour un malheur ; quand ils nous ont quittés, on les croyait anéantis, alors qu'ils sont dans la paix.

Aux yeux des hommes, ils subissaient un châtement, mais par leur espérance ils avaient l'immortalité. Ce qu'ils ont eu à souffrir était peu de chose auprès du bonheur dont ils seront comblés, car Dieu les a mis à l'épreuve et les a jugés dignes de lui. Comme on passe l'or au feu du creuset, il a éprouvé leur valeur ; comme un sacrifice offert sans réserve, il les a accueillis.

Ceux qui mettent leur confiance dans le Seigneur comprendront la vérité ; ceux qui sont fidèles resteront avec lui dans son amour, car il accorde à ses élus grâce et miséricorde. Parce qu'il plaisait au Seigneur, celui-ci, sans attendre, l'a retiré d'un monde mauvais. Les gens voient cela sans comprendre ; il ne leur vient pas à l'esprit que Dieu accorde à ses élus grâce et miséricorde, et qu'il veille sur ses amis.

SAGESSE Lecture du livre de la Sagesse (3,1-6.9)

La vie des justes est dans la main de Dieu, aucun tourment n'a de prise sur eux. Celui qui ne réfléchit pas s'est imaginé qu'ils étaient morts ; leur départ de ce monde a passé pour un malheur. Quand ils nous ont quittés, on les croyait anéantis, alors qu'ils sont dans la paix. Aux yeux des hommes, ils subissaient un châtement mais, par leur espérance, ils avaient déjà l'immortalité. Ce qu'ils ont eu à souffrir était peu de choses auprès du bonheur dont ils seront comblés, car Dieu les a mis à l'épreuve et les a reconnus dignes de lui. Comme on passe l'or au feu du creuset, il a éprouvé leur valeur ; comme un sacrifice offert sans réserve, il les a accueillis. Ceux qui mettent leur confiance dans le Seigneur comprendront la vérité. Ceux qui sont fidèles resteront avec lui dans son amour, car il accorde à ses élus grâce et miséricorde.

ISAÏE : Lecture du livre d'Isaïe (25, 6a.7-9)

Le jour viendra où le Seigneur, Dieu de l'univers, préparera pour tous les peuples un festin sur sa montagne. Il enlèvera le voile de deuil qui enveloppait tous les peuples et le linceul qui couvrait toutes les nations. Il détruira la mort pour toujours. Le Seigneur essuiera les larmes de tous les visages, et sur toute la terre, il effacera l'humiliation de son peuple ; c'est lui qui l'a promis. Et ce jour-là on dira : « Voici notre Dieu, en lui nous espérions, et il nous a sauvés ; c'est lui le Seigneur, en lui nous espérions ; exultons, réjouissons-nous : car il nous a sauvés ! »

LAMENTATIONS : Lecture du livre des Lamentations (3, 17-26)

J'ai oublié le bonheur, la paix a déserté mon âme ! Et j'ai dit : « Toute mon assurance a disparu avec l'espoir qui me venait du Seigneur. " Revenir sur la misère où je m'é gare, c'est de l'amertume et du poison ! Sans trêve, mon âme y revient, et je la sens défaillir. Mais voici que je rappelle en mon cœur ce qui fait mon espérance : les bontés du Seigneur ne sont pas épuisées, les miséricordes ne sont pas finies ; elles se renouvellent chaque matin, car sa fidélité est inlassable. Je me dis : " Le Seigneur est mon partage, c'est pourquoi j'espère en lui. » Le Seigneur est bon pour qui se tourne vers lui, pour celui qui le recherche. C'est une bonne chose d'attendre en silence le secours du Seigneur.

ACTES DES APÔTRES : Lecture du livre des Actes des Apôtres (10, 34-46.39-43)

Pierre prit la parole et dit : « En vérité, je le comprends, Dieu ne fait pas de différence entre les hommes : mais, quelle que soit leur race, il accueille les hommes qui l'adorent et font ce qui est juste. Il a envoyé la Parole à son peuple pour leur annoncer la paix par Jésus Christ : c'est lui, Jésus, qui est le Seigneur de tous. Et nous, les Apôtres, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. Ils l'ont fait mourir en le fixant sur une poutre de bois. Et voici que Dieu l'a ressuscité le troisième jour. Il lui a donné de se montrer non pas à tout le peuple, mais seulement aux témoins que Dieu avait choisis d'avance, à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts. Il nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner que Dieu l'a choisi comme Juge des vivants et des morts. C'est à lui que tous les prophètes rendent ce témoignage : Tout homme qui croit en lui reçoit par lui le pardon de ses péchés. »

ROMAINS : Lecture de la lettre de Saint Paul Apôtre aux Romains (8,14-17)

Frères, tous ceux qui se laissent conduire par l'esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. L'Esprit que vous avez reçu ne fait pas de vous des esclaves, des gens qui ont encore peur ; c'est un Esprit qui fait de vous des fils ; poussés par cet Esprit, nous crions vers le Père en l'appelant : « Abba ! » L'Esprit Saint lui-même affirme à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers ; héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ, à condition de souffrir avec lui pour être avec lui dans la gloire.

ROMAINS Lecture de la lettre de Saint Paul Apôtre aux Romains (6, 3-4.8-9)

Frères, nous tous, qui avons été baptisés en Jésus Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés. Si, par le baptême dans sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, de même que le Christ, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts.

Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivons aussi avec lui. Nous le savons en effet : ressuscité des morts, le Christ ne meurt plus ; sur lui la mort n'a plus aucun pouvoir.

ROMAINS : Lecture de la lettre de Saint Paul Apôtre aux Romains (8, 31b-35.37-39)

Frères, si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Il n'a pas refusé son propre Fils, il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il avec lui ne pas nous donner tout ?

Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? Puisque c'est Dieu qui justifie.

Qui pourra condamner ? Puis que Jésus Christ est mort ; plus encore : il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous.

Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? La détresse ? L'angoisse ? La persécution ? La faim ? Le dénuement ? Le danger ? Le supplice ?

Non, car en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés.

J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les esprits, ni les puissances, ni le présent, ni l'avenir, ni les astres, ni les cieux, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus Christ notre Seigneur.

ROMAINS Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (14, 7-9)

Frères, aucun d'entre nous ne vit pour soi-même, et aucun ne meurt pour soi-même ; si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur.

Car, si le Christ a connu la mort, puis la vie, c'est pour devenir le Seigneur des vivants et des morts.

1 CORINTHIENS : Lecture de la 1^{ère} lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens 15, 1-5.11

Frères, je vous rappelle la bonne nouvelle que je vous ai annoncée ; cet Evangile, vous l'avez reçu, et vous y restez attachés ; vous serez sauvés par lui si vous le gardez tel que je vous l'ai annoncé ; autrement c'est pour rien que vous êtes devenus croyants. Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Ecritures, et il a été mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Ecritures, et il est apparu à Pierre, puis aux Douze.

Bref, qu'il s'agisse de moi ou des autres, voilà notre message, et voilà votre foi.

1 CORINTHIENS : Lecture de la 1^{ère} lettre de st Paul Apôtre aux Corinthiens (12,31 – 13,8)

Frères, parmi les dons de Dieu, vous cherchez à obtenir ce qu'il y a de meilleur.

Eh bien, je vais vous indiquer une voie supérieure à toutes les autres.

J'aurais beau parler toutes les langues de la terre et du ciel, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante. J'aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu et toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien.

L'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ; il ne fait rien de malhonnête ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne s'emporte pas ; il n'entretient pas de rancune ; il ne se réjouit pas de ce qui est mal, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai. Il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout. L'amour ne passera jamais.

1 CORINTHIENS : Lecture de la 1^{ère} lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (15, 19-23)

Frères, si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. Mais non ! Le Christ est ressuscité d'entre les morts, pour être parmi les morts le premier ressuscité. Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection.

En effet, c'est en Adam que meurent tous les hommes ; c'est dans le Christ que tous revivront, mais chacun à son rang : en premier, le Christ ; et ensuite, ceux qui seront au Christ lorsqu'il reviendra.

1 CORINTHIENS : Lecture de la 1^{ère} lettre de st Paul Apôtre aux Corinthiens (15, 12.16-20)

Frères, nous proclamons que le Christ est ressuscité des morts ; alors, comment certains d'entre vous peuvent-ils affirmer qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? Si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi ne mène à rien, vous n'êtes pas libérés de vos péchés ; et puis ceux qui sont morts dans le Christ sont perdus.

Si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. Mais non ! Le Christ est ressuscité d'entre les morts, pour être parmi les morts le premier ressuscité.

1 THESSALONICIENS : Lecture de la 1^{ère} lettre de st Paul aux Thessaloniens (4, 13-14.17d-18)

Frères, nous ne voulons pas vous laisser dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort ; il ne faut pas que vous soyez abattus comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité ; de même, nous le croyons, ceux qui se sont endormis en Jésus, Dieu, à cause de Jésus, les emmènera avec le Seigneur. Ainsi, nous serons pour toujours avec le Seigneur. Retenez ce que je viens de dire, et réconfortez-vous les uns les autres.

1 CORINTHIENS : Lecture de la 1^{ère} lettre de st Paul Apôtre aux Corinthiens (15, 51-54.57)

Frères, c'est une chose mystérieuse que je vous annonce : même si nous ne mourons pas tous, nous serons tous transformés, et cela instantanément, en un clin d'œil, quand retentira le signal au dernier jour. Il retentira, en effet, et les morts ressusciteront, impérissables, et nous serons tous transformés. Car il faut que ce qui est périssable en nous devienne impérissable ; il faut que ce qui est mortel revête l'immortalité.

Et quand ce qui est périssable sera devenu impérissable, quand ce qui est mortel aura revêtu l'immortalité ; alors se réalisera la parole de l'Écriture : La mort a été engloutie dans la victoire. Rendons grâce à Dieu qui nous donne la victoire par Jésus Christ, notre Seigneur.

2 CORINTHIENS : Lecture de la 2^{ème} lettre de st Paul Apôtre aux Corinthiens (4, 14 – 5, 1)

Frères, nous le savons, celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera, nous aussi, avec Jésus, et il nous placera près de lui avec vous.

Et tout ce que nous vivons, c'est pour vous, afin que la grâce soit plus abondante ; en vous rendant plus nombreux, elle fera monter une immense action de grâce pour la gloire de Dieu.

C'est pourquoi nous ne perdons pas courage, et même si en nous l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour.

Car nos épreuves du moment présent sont légères par rapport au poids extraordinaire de gloire éternelle qu'elles nous préparent. Et notre regard ne s'attache pas à ce qui se voit, mais à ce qui ne se voit pas ; ce qui se voit est provisoire, mais ce qui ne se voit pas est éternel.

Nous le savons, en effet, le corps, qui est notre demeure sur la terre, doit être détruit, mais Dieu construit pour nous dans les cieux une demeure éternelle qui n'est pas l'œuvre des hommes.

2 TIMOTHEE : Lecture de la seconde lettre de Saint Paul Apôtre à Timothée (2, 8-13)

Fils bien aimé, souviens-toi de Jésus Christ, le descendant de David : il est ressuscité d'entre les morts, voilà mon évangile. C'est pour lui que je souffre, jusqu'à être enchaîné comme un malfaiteur. Mais on n'enchaîne pas la Parole de Dieu ! C'est pourquoi je supporte tout pour ceux que Dieu a choisis, afin qu'ils obtiennent eux aussi le salut par Jésus Christ, avec la gloire éternelle.

Voici une parole sûre : « Si nous sommes morts avec lui, avec lui nous vivons. Si nous supportons l'épreuve, avec lui nous régnerons. Si nous le rejetons, lui aussi nous rejettera. Si nous sommes infidèles, lui, il restera fidèle, car il ne peut se renier lui-même. »

1 PIERRE : Lecture de la première lettre de Saint Pierre Apôtre (1, 3-8)

Béni soit Dieu, le Père de Jésus Christ notre Seigneur : dans sa grande miséricorde, il nous a fait renaître grâce à la résurrection de Jésus Christ pour une vivante espérance, pour l'héritage qui ne connaîtra ni destruction, ni souillure, ni vieillissement.

Cet héritage vous est réservé dans les cieux, à vous que la puissance de Dieu garde par la foi, en vue du salut qui est prêt à se manifester à la fin des temps.

Vous en tressaillez de joie, même s'il faut que vous soyez attristés, pour un peu de temps encore, par toutes sortes d'épreuves ; elles vérifieront la qualité de votre foi qui est bien plus précieuse que l'or (cet or voué pourtant à disparaître, qu'on vérifie par le feu).

Tout cela doit donner à Dieu louange, gloire et honneur quand se révélera Jésus Christ, lui que vous aimez sans l'avoir vu, en qui vous croyez sans le voir encore ; et vous tressaillez d'une joie inexprimable qui vous transfigure.

1 JEAN : Lecture de la première lettre de Saint Jean (3, 1-2)

Mes bien-aimés, voyez comme il est grand, l'amour dont le Père nous a comblés : il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu, - et nous le sommes. Voilà pourquoi le monde ne peut pas nous connaître, puisqu'il n'a pas découvert Dieu.

Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons ne paraît pas encore clairement. Nous le savons : lorsque le Fils de Dieu paraîtra, nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu'il est.

1 JEAN : Lecture de la première lettre de Saint Jean (3, 14.16-20)

Mes bien-aimés, parce que nous aimons nos frères, nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie. Celui qui n'aime pas reste dans la mort. Voici à quoi nous avons reconnu l'amour : lui, Jésus, a donné sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères. Celui qui a de quoi vivre en ce monde, s'il voit son frère dans le besoin sans se laisser attendrir, comment l'amour de Dieu pourrait-il demeurer en lui ?

Mes enfants, nous devons aimer : non pas avec des paroles et des discours, mais par des actes et en vérité.

En agissant ainsi, nous reconnaissons que nous appartenons à la vérité, et devant Dieu nous aurons le cœur en paix ; notre cœur aurait beau nous accuser, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses.

1 JEAN : Lecture de la première lettre de Saint Jean (4, 7-10)

Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour vient de Dieu.

Tous ceux qui aiment sont enfants de Dieu, et ils connaissent Dieu.

Celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu, car Dieu est amour.

Voici comment Dieu a manifesté son amour parmi nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde pour que nous vivions par lui.

Voici à quoi se reconnaît l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés, et il a envoyé son Fils qui est la victime offerte pour nos péchés.

APOCALYPSE : Lecture de l'Apocalypse de Saint Jean (21, 1-5a.6b-7)

Moi, Jean, j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et il n'y avait plus de mer. Et j'ai vu descendre du ciel, d'après de Dieu, la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, toute prête, comme une fiancée parée pour son époux. Et j'ai entendu la voix puissante qui venait du Trône divin ; elle disait :

« Voici la demeure de Dieu avec les hommes ; il demeurera avec eux, et ils seront son peuple, Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort n'existera plus ; et il n'y aura plus de pleurs, de cris, ni de tristesse ; car la première création aura disparu. »

Alors celui qui siégeait sur le Trône déclara ; « Voici que je fais toutes choses nouvelles, Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. Moi, je donnerai gratuitement à qui a soif l'eau de la source de vie : tel sera l'héritage réservé au vainqueur ; je serai son Dieu et il sera mon fils. »

Psaumes

PSAUME 4, 2, 7, 9

**Garde mon âme dans la paix,
près de toi, Seigneur.**

Quand je crie, réponds-moi,
Dieu, ma justice !
Toi qui me libères dans la détresse,
pitié pour moi, écoute ma prière !

Beaucoup demandent :
« Qui nous fera voir le bonheur ? »
Sur nous, Seigneur, que s'illumine
ton visage !

Dans la paix moi aussi,
je me couche et je dors,
car tu me donnes d'habiter, Seigneur,
seul, dans la confiance.

PSAUME 15 (16), 1-2, 5-6, 9-10, 11

**Garde-moi, Seigneur mon Dieu
toi mon seul espoir.**

Garde-moi, mon Dieu :
j'ai fait de toi mon refuge.
J'ai dit au Seigneur : « Tu es mon Dieu !
Je n'ai pas d'autre bonheur que toi. »

Seigneur, mon partage et ma coupe :
de toi dépend mon sort.
La part qui me revient fait mes délices ;
j'ai même le plus bel héritage !

Mon cœur exulte, mon âme est en fête,
ma chair elle-même repose en confiance :
tu ne peux m'abandonner à la mort
ni laisser ton ami voir la corruption.

Le Seigneur à ma droite,
je suis inébranlable.
Tu m'apprends le chemin de la vie :
devant ta face, débordement de joie !
A ta droite, éternité de délices !

PSAUME 22, (23), 1-2a, 2b-3, 4, 5, 6

**Le Seigneur me conduit,
je ne manque de rien.**

Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi :
ton bâton me guide et me rassure.

PSAUME 24 (25), 6-7bc, 17-18, 20-21

**Guide nos pas, Seigneur,
aux chemins de la paix.**

Rappelle-toi l'amitié, la tendresse,
que tu m'as montrées depuis toujours ;
oublie les péchés de ma jeunesse,
mais au nom de ton amour,
ne m'oublie pas !

Les malheurs m'ouvrent l'esprit :
dégage-moi de mes tourments.
Vois ma misère et ma peine :
enlève tous mes péchés.

Garde ma vie, délivre-moi !
J'ai recours à toi :
épargne-moi la honte !
La droiture et la perfection
veillent sur moi :
oui, Seigneur, je t'espère.

PSAUME 26 (27), 1, 4, 7.9, 13bc-14bc

**Oui, nous verrons la bonté de Dieu
sur la terre des vivants.**

Le Seigneur est ma lumière
et mon salut ;
de qui aurais-je crainte ?
Le Seigneur est le rempart de ma vie ;
devant qui tremblerais-je ?

J'ai demandé une chose au Seigneur,
la seule que je cherche :
habiter la maison du Seigneur
tous les jours de ma vie.

Ecoute, Seigneur, je t'appelle !
Pitié ! Réponds-moi !
C'est ta face, Seigneur, que je cherche :
ne me cache pas ta face.

Mais j'en suis sûr, je verrai
les bontés du Seigneur
sur la terre des vivants.
« Espère le Seigneur, sois fort
et prends courage ;
espère le Seigneur. »

PSAUME 33 (34), 5-6, 18-19, 20-23

**Donne la paix, Seigneur,
à ceux qui comptent sur toi**

Je cherche le Seigneur, il me répond :
de toutes mes frayeurs il me délivre.
Qui regarde vers lui resplendira,
sans ombre ni trouble au visage.

Le Seigneur entend ceux qui l'appellent :
de toutes leurs angoisses, il les délivre.
Il est proche du cœur brisé,
il sauve l'esprit abattu.

Malheur sur malheur pour le juste,
mais le Seigneur chaque fois le délivre.
Le Seigneur rachètera ses serviteurs :
pas de châtement pour qui trouve en lui
son refuge.

PSAUME 30 (31), 2ac.3ab, 4.6, 17-18, 23, 24

**O Père, dans tes mains
je remets mon esprit.**

En toi, Seigneur, j'ai mon refuge ;
garde-moi d'être humilié
pour toujours.
Dans ta justice, libère-moi ;
écoute, et viens me délivrer.

Sois le rocher qui m'abrite,
la maison fortifiée qui me sauve.
En tes mains, je remets mon esprit ;
tu me rachètes, Seigneur, Dieu de vérité.

Ma vie s'achève dans les larmes,
et mes années, dans les souffrances.
Moi, je suis sûr de toi, Seigneur,
je dis : « Tu es mon Dieu ! »

Mes jours sont dans ta main : délivre-moi
des mains hostiles qui s'acharnent.
Sur ton serviteur, que s'illumine ta face ;
sauve-moi par ton amour.

Et moi, dans mon trouble, je disais :
« Je ne suis plus devant tes yeux. »
Pourtant, tu écoutais ma prière
quand je criais vers toi.

Aimez le Seigneur, vous, ses fidèles :
le Seigneur veille sur les siens ;
Soyez forts, prenez courage,
vous tous qui espérez le Seigneur !

PSAUME 41 (42), 2, 3, 6

**Conduis-nous, Seigneur Jésus,
aux sources de la vie.**

Comme un cerf altéré cherche l'eau vive,
ainsi mon âme te cherche, toi, mon Dieu.
Mon âme a soif de Dieu, le Dieu vivant ;
quand pourrai-je m'avancer,
paraître face à Dieu ?

Pourquoi te désoler, ô mon âme,
et gémir sur moi ?
Espère en Dieu ! De nouveau je rendrai grâce :
il est mon sauveur et mon Dieu !

PSAUME 62 (63), 2, 3-4, 5.9

**Seigneur, en ta demeure,
toute paix, toute joie !**

Dieu, tu es mon Dieu,
c'est toi que je désire dès l'aube,
mon âme a soif de toi,
sur une terre stérile, ingrate et desséchée.

J'ai pu te contempler au sanctuaire,
en voyant ta force et ta gloire :
ton amour valait mieux que la vie,
et mes lèvres te chantaient !

Toute ma vie, je pourrai te bénir,
lever les mains en invoquant ton nom.
Je m'attache à toi de toute mon âme,
et ton bras me soutient

PSAUME 85 (86), 1-2bc, 5-6, 3.7, 15bd-16

**Proche est le Seigneur
de ceux qui l'invoquent.**

Ecoute, Seigneur, réponds-moi,
je suis pauvre et malheureux.
Sauve, ô mon Dieu, ton serviteur
qui compte sur toi !

Toi qui es bon et qui pardones,
plein d'amour pour ceux qui t'appellent,
écoute ma prière, Seigneur,
entends ma voix qui te supplie.

Prends pitié de moi, Seigneur,
toi que j'appelle chaque jour ;
je t'appelle en ce jour de détresse,
et toi, tu me réponds !

Dieu de tendresse et de pitié,
plein d'amour et de vérité,
regarde vers moi,
et prends pitié de moi !

PSAUME 102 (103), 8.10, 13-14, 15-16, 17ab.18

**Seigneur, ton amour soit sur nous,
comme notre espoir est en toi.**

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
il n'agit pas envers nous selon nos fautes,
ne nous rend pas selon nos offenses.

Comme la tendresse du père pour ses fils,
la tendresse du Seigneur pour qui le craint !
Il sait de quoi nous sommes pétris,
il se souvient que nous sommes poussière.

L'homme ! ses jours sont comme l'herbe ;
comme la fleur des champs, il fleurit :
dès que souffle le vent, il n'est plus,
même la place où il était l'ignore.

Psaume 129 (130), 1-2, 3-4, 5, 6-7, 8

**Je mets mon espoir dans le Seigneur,
je suis sûr de sa parole.**

Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur,
Seigneur, écoute mon appel !
Que ton oreille se fasse attentive
au cri de ma prière !

Si tu retiens les fautes, Seigneur,
Seigneur, qui subsistera ?
Mais près de toi se trouve le pardon
pour que l'homme te craigne.

J'espère le Seigneur de toute mon âme ;
je l'espère, et j'attends sa parole.

Mon âme attend le Seigneur
plus qu'un veilleur ne guette l'aurore.
Plus qu'un veilleur ne guette l'aurore,
attends le Seigneur, Israël.

Oui, près du Seigneur, est l'amour ;
près de lui, abonde le rachat.
C'est lui qui rachètera Israël
de toutes ses fautes.

Evangelies

MATTHIEU : Evangile de Jésus Christ selon Saint Matthieu (5, 1-12a)

Quand Jésus vit toute la foule qui le suivait, il gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent. Alors, ouvrant la bouche, il se mit à les instruire. Il disait :

« Heureux les pauvres de cœurs : le Royaume des cieux est à eux !

Heureux les doux : ils obtiendront la terre promise !

Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés !

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés !

Heureux les miséricordieux : ils obtiendront miséricorde !

Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu !

Heureux les artisans de paix : ils seront appelés fils de Dieu.

Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des cieux est à eux !

Heureux serez-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux ! »

MATTHIEU : Evangile de Jésus Christ selon Saint Matthieu (18,1-5,10.12-14)

A ce moment-là, les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent : "*Qui donc est le plus grand dans le Royaume des Cieux ?*" Alors Jésus appela un petit enfant; il le plaça au milieu d'eux, et il déclara : "*Amen, je vous le dis : si vous ne changez pas pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux.*

Mais celui qui se fera petit comme cet enfant, celui-là est le plus grand dans le Royaume des Cieux. Et celui qui accueille un enfant comme celui-ci en mon nom, il m'accueille, moi. Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits, car, je vous le dis, leurs anges dans les Cieux voient sans cesse la face de mon Père qui est aux Cieux.

Quel est votre avis ? Si un homme possède cent brebis et que l'une d'entre elles s'égaré, ne va-t-il pas laisser les nonante-neuf autres dans la montagne pour partir à la recherche de la brebis égarée ? Et, s'il arrive à la retrouver, amen, je vous le dis : il se réjouit pour elle plus que pour les nonante-neuf qui ne se sont pas égarées. Ainsi, votre Père qui est aux Cieux ne veut pas qu'un seul de ces petits soit perdu."

MATTHIEU : Evangile de Jésus Christ selon Saint Matthieu 8,23-27

En ce temps-là, comme Jésus montait dans la barque, ses disciples le suivirent. Et voici que la mer devint tellement agitée que la barque était recouverte par les vagues. Mais lui dormait. Les disciples s'approchèrent et le réveillèrent en disant : *« Seigneur, sauve-nous ! Nous sommes perdus. »* Mais il leur dit : *« Pourquoi êtes-vous si craintif, hommes de peu de foi ? »* Alors, Jésus, debout, menaça les vents et la mer, et il se fit un grand calme. Les gens furent saisis d'étonnement et disaient : *« Quel est donc celui-ci, pour que même les vents et la mer lui obéissent ? »*

MATTHIEU : Evangile de Jésus Christ selon Saint Matthieu (11,25-28)

En ce temps-là, Jésus pris la parole : *« Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bonté. Tout m'a été confié par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler. Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. »*

MATTHIEU : Evangile de Jésus Christ selon Saint Matthieu (25,1-13)

Jésus parlait à ses disciples de sa venue ; il disait cette parabole :

« Le Royaume des cieux sera comparable à dix jeunes filles invitées à des noces, qui prirent leur lampe et s'en allèrent à la rencontre de l'époux. Cinq d'entre elles étaient insensées et cinq étaient prévoyantes. Les insensées avaient pris leur lampe sans emporter d'huile, tandis que les prévoyantes avaient pris, avec leur lampe, de l'huile en réserve. Comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent.

Au milieu de la nuit, un cri se fait entendre : 'Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre.' Alors toutes ces jeunes filles se réveillèrent et préparèrent leur lampe. Les insensées demandèrent aux prévoyantes : 'Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent.' Les prévoyantes leur répondirent : 'Jamais cela ne suffira pour nous et pour vous ; allez plutôt vous en procurer chez les marchands.'

Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva. Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces et l'on ferma la porte. Plus tard, les autres jeunes filles arrivent à leur tour et disent : 'Seigneur, Seigneur, ouvre-nous.' Il leur répondit : 'Vraiment, je vous le dis : je ne vous connais pas.' Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. »

MATTHIEU : Evangile de Jésus Christ selon Saint Matthieu (Mt 13 , 24-30)

En ce temps-là, Jésus proposa aux foules une autre parabole :

« Le royaume des Cieux est comparable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ. Or, pendant que les gens dormaient, son ennemi survint ; il sema de l'ivraie au milieu du blé et s'en alla. Quand la tige poussa et produisit l'épi, alors l'ivraie apparut aussi. Les serviteurs du maître vinrent lui dire : "Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ?"

Il leur dit : "C'est un ennemi qui a fait cela."

Les serviteurs lui disent : "Veux-tu donc que nous allions l'enlever ?"

Il répond : "Non, en enlevant l'ivraie, vous risquez d'arracher le blé en même temps. Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson ; et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Enlevez d'abord l'ivraie, liez-la en bottes pour la brûler ; quant au blé, ramassez-le pour le rentrer dans mon grenier." »

MATTHIEU : Evangile de Jésus Christ selon Saint Matthieu (25,31-46)

Jésus parlait à ses disciples de sa venue :

« Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres : il placera les brebis à sa droite et les chèvres à sa gauche.

Alors le Roi dira à ceux qui sont à sa droite :

'Venez, les bénis de mon père, recevez en héritage le royaume préparé pour vous depuis la création du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu et vous m'avez habillé ; j'étais malade et vous m'avez visité ; j'étais en prison et vous êtes venus jusqu'à moi !'

Alors les justes lui répondront :

'Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? tu avais faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ? tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?'

Et le Roi leur répondra :

'Vraiment, je vous le dis, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.'

MARC : Evangile de Jésus Christ selon Saint Marc (10,13-16)

On présentait à Jésus des enfants pour les lui faire toucher ; mais les disciples les écartèrent vivement. Voyant cela, Jésus se fâcha et leur dit : « *Laissez les enfants venir à moi. Ne les empêchez pas, car le Royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. Amen, je vous le dis : Celui qui n'accueille pas le royaume de Dieu à la manière d'un enfant n'y entrera pas* ». Il les embrassait et les bénissait en leur imposant les mains.

MARC : Evangile de Jésus Christ selon Saint Marc (14,32-36)

Jésus et ses disciples parviennent à un domaine appelé Gethsémani ; Il leur dit alors : « Restez ici ; moi, je vais prier. » Puis il emmène avec lui Pierre, Jacques et Jean, et commence à ressentir frayeur et angoisse.

Il leur dit : « Mon âme est triste à mourir. Demeurez ici et veillez. » S'écartant un peu, il tombait à terre et priait pour que, s'il était possible, cette heure s'éloigne de lui. Il disait : « Abba...Père, tout est possible pour toi. Eloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que je veux mais ce que tu veux ! »

MARC : Evangile de Jésus Christ selon Saint Marc (15,33-34a.c.37-39 ; 16,1-6)

Quand arriva l'heure de midi, il y eut des ténèbres sur toute la terre jusque vers trois heures. Et à trois heures, Jésus cria d'une voix forte : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Puis poussant un grand cri, il expira. Le rideau du Temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas. Le centurion qui était là en face de Jésus voyant comme il avait expiré, s'écria : « Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu ! »

Le sabbat terminé, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer le corps de Jésus. De grand matin, le premier jour de la semaine, elles se rendirent au sépulcre au lever du soleil. Elles se disaient entre elles : « Qui nous roulera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau ? »

Au premier regard, elles s'aperçoivent qu'on a roulé la pierre, qui était pourtant très grande. En entrant dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme vêtu de blanc. Elles furent saisies de peur. Mais il leur dit : « N'ayez pas peur ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité : il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé. »

LUC : Evangile de Jésus Christ selon Saint Luc (7,11-17)

Jésus se rendait dans une ville de Naïm. Ses disciples faisaient route avec lui ainsi qu'une grande foule. Il arriva près de la porte de la ville, au moment où l'on transportait un mort pour l'enterrer ; c'était un fils unique, et sa mère était veuve. Une foule considérable accompagnait cette femme.

En le voyant, le Seigneur fut saisi de pitié pour elle, et lui dit : « Ne pleure pas. » Il s'avança et toucha la civière ; les porteurs s'arrêtèrent, et Jésus dit : « Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi. »

Alors le mort se redressa, s'assit et se mit à parler. Et Jésus le rendit à sa mère. La crainte s'empara de tous, et ils rendaient gloire à Dieu : « Un grand prophète s'est levé parmi nous et Dieu a visité son peuple. » Et cette parole se répandit dans toute la Judée et dans les pays voisins.

LUC : Evangile de Jésus Christ selon Saint Luc (12, 35-38.40)

Jésus disait à ses disciples : « *Restez en tenue de service et gardez vos lampes allumées. Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte. Heureux les serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. Vraiment je vous le dis : il prendra la tenue de service, les fera passer à table et les servira chacun à son tour. S'il revient vers minuit ou plus tard encore et qu'il les trouve ainsi, heureux sont-ils ! Vous aussi, tenez-vous prêts : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra.* »

LUC : Evangile de Jésus Christ selon Saint Luc (24,13-35) (lecture brève : 24,13-16.28-35)

Le troisième jour après la mort de Jésus, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient ensemble de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils parlaient et discutaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient aveuglés, et ils ne le reconnaissaient pas.

----- (*Arrêt de la lecture brève*)

Jésus leur dit : « De quoi causiez-vous donc, tout en marchant ? »

Alors ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un d'eux, nommé Cléophas, répondit :

« Tu es bien le seul, de tous ceux qui étaient à Jérusalem, à ignorer les événements de ces jours-ci. »

Il leur dit : « Quels événements ? »

Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth : cet homme était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et tout le peuple. Les chefs des prêtres et nos dirigeants l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Et nous qui espérions qu'il serait le libérateur d'Israël. Avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. A vrai dire, nous avons été bouleversés par quelques femmes de notre groupe. Elles sont allées au tombeau de très bonne heure, et elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont même venues nous dire qu'elles avaient eu une apparition : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. »

Il leur dit alors : « Vous n'avez donc pas compris ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce qu'on dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Messie souffrit tout cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, en parlant de Moïse et de tous les prophètes, il leur expliqua, dans toute l'Écriture ce qui le concernait.

----- (*Reprise de la lecture brève*)

Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous ; le soir approche et déjà le jour baisse. »

Il entra donc pour rester avec eux.

Quand il fut à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna.

Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards.

Alors ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous tandis qu'il nous parlait sur la route, et qu'il nous faisait comprendre les Écritures ? »

A l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem.

Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent :

« C'est vrai ! Le Seigneur est ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. »

A leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment ils l'avaient reconnu quand il avait rompu le pain.

LUC : Evangile de Jésus Christ selon Saint Luc (10,25-37)

En ce temps-là, un docteur de la Loi se leva et mit Jésus à l'épreuve en disant : "Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ?" Jésus lui demanda : "Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Et comment lis-tu ?" L'autre répondit : "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même."

Jésus lui dit : " Tu as répondu correctement. Fais ainsi et tu vivras." Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : "Et qui est mon prochain ?"

Jésus reprit la parole : "Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits; ceux-ci, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort. Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin; il le vit et passa de l'autre côté. De même un lévite arriva à cet endroit; il le vit et passa de l'autre côté. Mais un samaritain, qui était en route, arriva près de lui; il le vit et fut saisi de compassion. Il s'approcha et pansa ses blessures en y versant de l'huile et du vin; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent et les donna à l'aubergiste en lui disant : "Prends soin de lui; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai." Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ?" Le docteur de la Loi répondit : "Celui qui a fait preuve de pitié envers lui." Jésus lui dit : "Va, et toi aussi, fais de même."

JEAN : Evangile de Jésus Christ selon Saint Jean (5,24-29)

Jésus disait aux Juifs : « Oui, vraiment, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit au Père qui m'a envoyé, celui-là obtient la vie éternelle et il échappe au jugement, car il est déjà passé de la mort à la vie.

Oui, vraiment, je vous le dis, l'heure vient – et c'est maintenant – où les morts vont entendre la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront.

Comme le Père a la vie en lui-même, ainsi a-t-il donné au Fils d'avoir la vie en lui-même ; et il lui a donné le pouvoir de prononcer le jugement, parce qu'il est le Fils de l'homme.

Ne soyez pas surpris : l'heure vient où tous ceux qui sont dans les tombeaux vont entendre ma voix, et ils sortiront : ceux qui ont fait le bien ressuscitant pour entrer dans la vie, ceux qui ont fait le mal ressuscitant pour être jugés. »

JEAN : Evangile de Jésus Christ selon Saint Jean (6,37-40)

Jésus disait à la foule : « Tous ceux que le Père me donne viendront à moi ; et celui qui vient à moi, je ne vais pas le jeter dehors. Car je ne suis pas descendu du ciel pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé.

Or, la volonté du Père qui m'a envoyé, c'est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite tous au dernier jour. Car la volonté du Père, c'est que tout homme qui voit le Fils et croit en lui obtienne la vie éternelle ; et moi, je les ressusciterai au dernier jour. »

JEAN : Evangile de Jésus Christ selon Saint Jean (6,51-58)

Après avoir multiplié les pains, Jésus disait à la foule des Juifs : « Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Et le pain que je donnerai, c'est ma chair, pour la vie du monde. » Les Juifs discutaient entre eux : « Comment cet homme-là peut-il nous donner sa chair à manger ? »

Jésus leur dit alors : « Oui, vraiment, je vous le dis, si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi je demeure en lui. De même que le Père, qui est la vie, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même aussi celui qui me mangera vivra par moi. Tel est le pain qui descend du ciel : il n'est pas comme celui que vos pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement. »

JEAN : Evangile de Jésus Christ selon Saint Jean (10, 1-16)

Jésus disait aux Juifs : « Amen, amen, je vous le dis : celui qui entre dans l'enclos des brebis sans passer par la porte, mais qui escalade par un autre endroit, celui-là est un voleur et un bandit. Celui qui entre par la porte, c'est le pasteur, le berger des brebis. Le portier lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom, et il les fait sortir. Quand il a poussé dehors toutes les siennes, il marche à leur tête, et les brebis le suivent, car elles connaissent sa voix.

Moi, je suis la porte des brebis. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra entrer ; il pourra sortir et trouver un pâturage. Le voleur ne vient que pour voler, égorger, faire périr. Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance.

Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis. Je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît, et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos : celles-là aussi, il faut que je les conduise. Elles écouteront ma voix : il y aura un seul troupeau et un seul pasteur.

JEAN Evangile de Jésus Christ selon Saint Jean (12, 24-26)

Quelques jours avant la Pâque, Jésus disait à ses disciples : « Oui, vraiment, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. S'aimer soi-même, c'est se perdre ; se détacher de soi-même en ce monde, c'est se garder pour la vie éternelle. Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père le récompensera. Maintenant, je suis bouleversé.

Que puis-je dire ? Père, délivre-moi de cette heure ? Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! Père glorifie ton nom. » Alors, du ciel vint une voix qui disait : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. »

JEAN : Evangile de Jésus Christ selon Saint Jean (3,16-17)

Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique : ainsi tout homme qui croit en lui ne périra pas, mais il obtiendra la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour condamner le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.

JEAN : Evangile de Jésus Christ selon Saint Jean (11,17-27)

En arrivant à Béthanie, Jésus trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà. Comme Béthanie était tout près de Jérusalem, - à une demi-heure de marche environ -, beaucoup de Juifs étaient venus manifester leur sympathie à Marthe et à Marie dans leur deuil. Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait à la maison.

Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. Mais je sais que, maintenant encore, Dieu t'accordera tout ce que tu lui demanderas. »

Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. »

Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera au dernier jour, à la résurrection. »

Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et tout homme qui vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? »

Elle répondit : « Oui, Seigneur : tu es le Messie, je le crois ; tu es le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde. »

JEAN : Evangile de Jésus Christ selon Saint Jean (11, 32b-45)

Dès que Marie, la sœur de Lazare, vit Jésus, elle se jeta à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. » Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus fut bouleversé d'une émotion profonde.

Il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils lui répondirent ; « Viens voir, Seigneur. »

Alors Jésus pleura. Les Juifs se dirent : « Voyez comme il l'aimait ! » Mais certains d'entre eux disaient : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? » Jésus reprit par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre. Jésus dit : « Enlevez la pierre. »

Marthe, la sœur du défunt, lui dit : « Mais, Seigneur, ... voilà déjà quatre jours qu'il est là. »

Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. »

On enleva donc la pierre.

Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je savais bien, moi, que tu m'exauces toujours, mais si j'ai parlé, c'est pour cette foule qui est autour de moi, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé. » Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! » Et le mort sortit, les pieds et les mains attachés, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. »

Les nombreux Juifs qui étaient venus entourer Marie virent donc ce que Jésus avait fait, et ils crurent en lui.

JEAN : Evangile de Jésus Christ selon Saint Jean (14,3-6)

Avant de passer de ce monde à son Père, Jésus disait à ses disciples :

« Ne soyez pas bouleversés : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. La maison de mon Père peut être la demeure de beaucoup de monde, sinon, est-ce que je vous aurais dit : ‘Je pars vous préparer une place’ ? Quand je serai allé vous la préparer, je reviendrai vous prendre avec moi ; et là où je suis, vous y serez aussi. Pour aller où je vais, vous savez le chemin. »

Thomas lui dit : « Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas ; comment pourrions-nous savoir le chemin ? »

Jésus lui répond : « Moi je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi. »

JEAN : Evangile de Jésus Christ selon Saint Jean 17,1-3.24-26

(lecture brève : 17, 24-26) On peut aussi lire 17,1-3.24

Avant de passer de ce monde à son Père, Jésus leva les yeux au ciel et pria ainsi :

« Père, l’heure est venue. Glorifie ton Fils, afin que le Fils te glorifie. Ainsi, comme tu lui as donné autorité sur tout être vivant, il donnera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or, la vie éternelle, c’est de te connaître, toi, le seul Dieu, le vrai Dieu, et de connaître celui que tu as envoyé, Jésus Christ.

----- *(Début de la lecture brève)*

Père, ceux que tu m’as donnés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi, et qu’ils contemplent ma gloire, celle que tu m’as donnée parce que tu m’as aimé avant même la création du monde. Père juste, le monde ne t’a pas connu, mais moi je t’ai connu, et ils ont reconnu, eux aussi, que tu m’as envoyé. Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître encore : pour qu’ils aient en eux l’amour dont tu m’as aimé, et que moi aussi je sois en eux. »

TEXTES PROFANES

PRIERE AMERINDIENNE

Quand je ne serai plus là, lâchez-moi ! Laissez-moi partir
Car j'ai tellement de choses à faire et à voir !
Ne pleurez pas en pensant à moi !
Soyez reconnaissants pour les belles années
Pendant lesquelles je vous ai donné mon amour !
Vous ne pouvez que deviner le bonheur que vous m'avez apporté !
Je vous remercie pour l'amour que chacun m'a démontré !
Maintenant, il est temps pour moi de voyager seul.
Pendant un court moment vous pouvez avoir de la peine.
La confiance vous apportera réconfort et consolation.
Nous ne serons séparés que pour quelques temps !
Laissez les souvenirs apaiser votre douleur !
Je ne suis pas loin et la vie continue !
Si vous en avez besoin, appelez-moi et je viendrai !
Même si vous ne pouvez me voir ou me toucher, je serai là,
Et si vous écoutez votre cœur, vous sentirez clairement
La douceur de l'amour que j'apporterai !
Quand il sera temps pour vous de partir,
Je serai là pour vous accueillir,
Absent de mon corps, présent avec Dieu !
N'allez pas sur ma tombe pour pleurer !
Je ne suis pas là, je ne dors pas !
Je suis les mille vents qui soufflent,
Je suis le scintillement des cristaux de neige,
Je suis la lumière qui traverse les champs de blé,
Je suis la douce pluie d'automne,
Je suis l'éveil des oiseaux dans le calme du matin,
Je suis l'étoile qui brille dans la nuit !
N'allez pas sur ma tombe pour pleurer
Je ne suis pas là, je ne suis pas mort.

UN VOILIER

Je suis debout au bord de la plage. Un voilier passe dans la brise du matin et part vers l'océan. Il est la beauté de la vie. Je le regarde jusqu'à ce qu'il disparaisse à l'horizon. Quelqu'un à mon côté dit : « Il est parti » Parti vers où ? Parti de mon regard, c'est tout. Son mât est toujours aussi haut Sa coque a toujours la force de porter sa charge humaine. Sa disparition totale de ma vue est en moi, pas en lui. Et au moment où quelqu'un auprès de moi dit : « Il est parti ». Il y en a d'autres qui, le voyant poindre à l'horizon et venir vers eux, s'exclament avec joie : « Le voilà ». C'est cela la mort.

(William Blake)

L'ADIEU AU VISAGE

Ton visage, nous l'aimions ! On t'y trouvait tout entier,
Il était la fenêtre qui ouvrait sur ta lumière
Il était la porte qui nous invitait chez toi !

Ton visage d'amour : le voir nous suffisait.
Nous étions sûrs de ta tendresse
et de l'offrande que tu faisais de toi,
simplement, sans rien dire,
pour nous donner du bonheur chaque jour.

Ton visage de colère face à la bêtise
qui parfois semble l'emporter
dans les cœurs et le monde,

Ton visage de sourire éclairé d'une joie
qui nous entraînait dans ton soleil,

Ton visage de tempête
lorsqu'en toi, comme en tout être,
s'affrontaient le désir de te dépasser
et l'envie de te laisser aller.

Ton visage de silence avec ses secrets à chercher
comme un trésor réservé à ceux qu'on aime.

Devant ton visage de maladie, nous étions démunis
comme devant tous les visages de souffrance
obstinément accrochés à l'espoir,
mais sans relâche nous te donnions notre fidèle amour
pour te soutenir et te préparer au difficile passage.

Nous aimions ton visage devant nous,
ton visage d'homme
pour toujours à l'image et à la ressemblance de Dieu !

Maintenant il disparaît, ton visage !
Il échappe à nos yeux et à nos mains
pour s'inscrire, invisible mais présent, dans notre cœur.
Entre nous il n'y aura plus de face à face
jusqu'au jour où, nous retrouvant tous sur l'autre rive,
nos visages seront transfigurés devant la face de Dieu.
à Dieu, ton visage !

C'est vers Dieu que désormais il sera tourné.
En sa présence il trouve sa définitive beauté !

(In « Dire adieu »)

JE VIVRAI PAR DELA LA MORT

Je vivrai par-delà la mort,
je chanterai à vos oreilles
même après avoir été emporté,
par la grande vague de la mer
jusqu'au plus profond de l'océan.

Je m'assiérai à votre table
bien que mon corps paraisse absent,
Je vous accompagnerai dans vos champs,
esprit invisible.

Je m'installerai avec vous devant l'âtre,
hôte invisible aussi.

La mort ne change que les masques
qui recouvrent nos visages.
Le forestier restera forestier,
le laboureur, laboureur,
et celui qui a lancé sa chanson au vent
la chantera aussi aux sphères mouvantes.

(Khalil Gibran)

TU ES VIVANT

Tu ne parles plus mais tu es vivant.
Tu ne bouges plus mais tu es vivant.
Tu ne souris plus mais en arrière de tes yeux tu me regardes.
De très loin ?
Peut-être de très près, je ne sais rien de ces distances.
Je ne sais plus rien de toi, mais tu sais maintenant davantage de choses sur moi.
Tu es en Dieu.
Je ne sais pas ce que cela peut vouloir dire mais sûrement ce que tu voulais
et ce que je veux pour toi.
Je le crois.
Toute ma foi, je la rassemble.
Elle est maintenant mon seul lien avec toi.
Jésus, donne-moi de croire à ta victoire sur la mort
Celui que j'aime veut entrer dans ta joie.
S'il n'est pas prêt, je te prie pour lui. Achève sa préparation.
Pardonne-lui comme tu sais pardonner.
Aide-moi à vivre sans sa voix, sans ses yeux,
Que je ne le déçoive pas maintenant qu'il va me voir vivre et m'attendre.

(André Sève)

UN JOUR, TON JOUR

« Je suis la résurrection et la vie », dit Jésus.
« Qui croit en moi, fut-il mort, vivra. »
Et je crois, oui, je crois qu'un jour, Ton jour, ô mon Dieu,
Je m'avancerai vers Toi, avec mes pas titubants,
Avec toutes mes larmes dans mes mains, et ce cœur trop
grand pour nous puisqu'il est fait pour Toi...
Un jour, je viendrai, et Tu liras sur mon visage
Toute la détresse, tous les combats,
Tous les échecs des chemins de la liberté,
Et Tu verras tout mon péché.
Mais je sais, ô mon Dieu, que ce n'est pas grave le péché,
Quand on est devant Toi.
Car c'est devant les hommes que l'on est humilié.
Mais devant Toi, c'est merveilleux d'être si pauvre,
Puisqu'on est tant aimé !
Un jour, Ton jour, ô mon Dieu, je viendrai vers Toi.
Et dans la formidable explosion de ma résurrection,
Je saurai enfin que la tendresse, c'est Toi,
Que ma liberté, c'est encore Toi.
Je viendrai vers Toi, ô mon Dieu, et Tu me donneras Ton visage.
Je viendrai vers Toi, et je Te crierai à pleine voix
Toute la vérité de la vie sur la terre.
Je te crierai mon cri qui vient du fond des âges :
Père ! J'ai tenté d'être un Homme, et je suis Ton enfant...

Jacques Leclercq

NOUS N'AVONS JAMAIS SU

Nous n'avons jamais su vraiment ce que tu pensais sur plein de choses pourtant essentielles.
Tu ne parlais jamais de Dieu, mais tu allais à l'église de temps en temps pour dire adieu à tes amis quand ils mouraient, pour partager la joie de ceux qui se mariaient, pour accueillir les enfants de la famille ou des amis quand on les baptisait et pour les entourer plus tard quand ils faisaient leur première communion.
Aujourd'hui, nous tes proches nous te disons adieu, nous espérons que silencieusement tu as rejoint ceux que tu aimais, ceux dont tu avais partagé le travail, les soucis, ceux que tu avais aidés ou qui t'avaient rendu service.
Demain, nous aussi nous partirons sans avoir terminé notre travail, nous laisserons sans doute des choses à faire, nous abandonnerons nos travaux entrepris que d'autres à notre place poursuivront.
Mais ce jour-là nous espérons te retrouver, nous viendrons, silencieusement nous asseoir auprès de toi dans la maison de Dieu.

TU AS BEAUCOUP VOYAGE

Tu as beaucoup voyagé, les nécessités du travail t'ont conduit d'un coin à l'autre, deux ans ici, quatre plus loin et dix ans ailleurs, tu allais où l'on t'envoyait. Partout, tu t'es fait des amis partout tu as laissé des souvenirs, nous repensons aujourd'hui à cela. Mais aujourd'hui, c'est un autre voyage qui t'emmène loin de chez nous, dans un autre pays.

Ce pays d'où personne ne revient parce que c'est l'aboutissement de tous nos voyages, de toutes nos courses et de nos recherches.

Tu es maintenant parti vers Dieu, vers ce pays mystérieux que Jésus appelait le Royaume de Dieu. Nous espérons te retrouver un jour au terme de notre propre voyage quand nous parviendrons nous aussi à cette maison où le Père nous attend pour fêter ensemble le monde nouveau.

HIER, AUJOURD'HUI, DEMAIN

Nous avons ensemble fait tant de choses et voilà que maintenant tu nous quittes. Nous avons mangé et bu avec toi. Avec toi nous avons partagé les soucis et les travaux quotidiens. Avec toi nous avons partagé tant de projets et tant d'espairs.

Il y a tant de choses encore que nous aurions voulu faire ensemble. Mais tout cela semble s'arrêter aujourd'hui et ce n'est plus ensemble que nous allons réaliser ce que tu espérais.

Nous voudrions nous souvenir de toi continuer de travailler à tout ce que tu attendais, à tout ce que tu espérais.

Comme un mur, la mort nous sépare de toi, comme le souffle du vent qui balaie les obstacles, notre amitié, notre affection et notre espérance s'en iront te rejoindre là où désormais tu nous attends auprès de Dieu.

ET DIEU ? VOUS ETES L'HERITIER DE CE PEUPLE A QUI DIEU PARLE

Ce que je sais

c'est que la mort ne détruit pas l'amour
que l'on portait à ceux qui ne sont plus ...

Je le sais parce que,
tous les jours, je vis avec les miens...

Ce que je sais aussi,
c'est que la vie doit avoir un sens.

Ce que je sais encore,
c'est que l'amour, le bien, la fidélité et l'espoir triomphent
finalement toujours du mal, de la mort, et de la barbarie.

Tout cela, je le sais, je le crois ...

(Martin Gray)

DES TRACES SUR LE SABLE

J'ai rêvé que je cheminai sur la plage en compagnie du Seigneur,
Et que, dans la toile de ma vie se réfléchissaient tous les jours de ma vie.

J'ai regardé en arrière, et j'ai vu qu'à ce jour
Où passait le film de ma vie
Surgissaient des traces sur le sable ;
L'une était mienne, l'autre celle du Seigneur,

Ainsi nous continuions à marcher
Jusqu'à ce que tous mes jours fussent achevés.

Alors je me suis arrêté, j'ai regardé en arrière.
J'ai retrouvé qu'en certains endroits
Il y avait seulement une empreinte de pieds ...
Et ces lieux coïncidaient justement avec les jours
Les plus difficiles de ma vie, les jours de plus grande angoisse,
De plus grande peur et de plus grande douleurs ...

J'ai donc interrogé :

Seigneur, tu as dit que tu étais avec moi tous les jours de ma vie. Et j'ai accepté de vivre avec toi. Mais, pourquoi m'as-tu laissé seul, dans les pires moments de ma vie ?

Le Seigneur me répondit :

Mon Fils, je t'aime, j'ai dit que je serais avec toi durant la promenade. Et que je ne te laisserais pas une seule minute. Je ne t'ai pas abandonné. Les jours où tu as vu à peine une trace sur le sable furent les jours où je t'ai porté ...

Adémas De Barros

« L'AMOUR NE DISPARAIT JAMAIS »

La mort n'est rien. Je suis seulement passé dans la pièce à côté.
Je suis moi, tu es toi ; ce que nous étions l'un pour l'autre, nous le sommes toujours.

Donne-moi le nom que tu m'as toujours donné. Parle-moi comme tu l'as toujours fait.
N'emploie pas un ton différent. Ne prends pas un air solennel ou triste. Continue à rire de ce qui nous faisait rire ensemble.

Prie, souris, pense à moi, prie pour moi. Que mon nom soit prononcé à la maison comme il l'a toujours été, sans emphase d'aucune sorte, sans trace d'ombre.

La vie signifie tout ce qu'elle a toujours signifié.

Elle est ce qu'elle a toujours été. Le fil n'est pas coupé.

Pourquoi serais-je hors de ta pensée parce que je suis hors de ta vue ?

Je t'attends, je ne suis pas loin, juste de l'autre côté du chemin.

Tu vois tout est bien.

(Canon Henry Scott Holland)

UN AMOUR M'ATTEND

Ce qui se passera de l'autre côté,
quand tout pour moi aura basculé dans l'éternité,
je ne le sais pas.

Je crois, je crois seulement
qu'un AMOUR m'attend.

Je sais pourtant qu'alors il me faudra faire
pauvre et sans poids, le bilan de moi.
Mais ne pensez pas que je désespère.
Je crois, je crois tellement
qu'un AMOUR m'attend

Quand je meurs, ne pleurez pas ;
C'est un AMOUR qui me prend.
Si j'ai peur – et pourquoi pas ?
Rappelez-moi simplement
qu'un AMOUR m'attend

Il va m'ouvrir tout entier
à sa joie, à sa lumière.
Oui, Père, je viens à Toi
Dans le vent,
dont on ne sait ni d'où il vient, ni où il va,
vers Ton AMOUR, Ton AMOUR qui m'attend.

Mère Aline Aimée

UNE PERSONNE AIMEE

Une personne aimée est un trésor du cœur et la perdre c'est comme de perdre une partie de soi-même. Mais l'amour que cette personne vous a apporté ne vous a pas quitté, car l'essence même de l'âme persiste. Elle ne peut s'échapper de votre cœur puisqu'elle s'y trouve depuis toujours.

Attachez-vous aux souvenirs et laissez-les trouver leur façon de guérir votre douleur. L'amour et le rire, la joie dans l'intimité que vous partagiez vous rendront votre force. Vous arriverez à vous rendre compte que le temps que vous avez passé ensemble, quelle qu'en ait été la durée, était marqué par le destin et que vous avez eu de la chance d'avoir bénéficié du don précieux de cet amour dans votre vie.

Laissez votre cœur battre au rythme de ces tendres souvenirs et faites confiance en votre foi pour vous guider dans ces temps difficiles. Sachez bien que la vie continue, la beauté de l'amour demeure pour vous entourer et vous étreindre. La personne que vous aimiez vous a laissé cela...à garder pour toujours au fond de votre cœur.

Debbie Burton-Peddle

COMME UN JARDIN

La vie de chacun, c'est un jardin
Où l'on sème, l'on attend, l'on récolte.
Le temps agit de façon mystérieuse, cachée ;
Le soleil et la pluie sont ses alliés ;
La nuit est aussi nécessaire que le jour.

La vie de chacun, c'est un jardin
Où poussent des fleurs et des chardons.
Le soleil de l'amour et la pluie de nos larmes
Fertilisent le sol.
Pendant combien d'années?...
Quelle récolte y trouvera le Maître de la moisson ?

La vie de chacun, c'est un jardin
Où, avec le Seigneur, tu dois bêcher,
Labourer, arracher, piocher, émonder,
Arroser, tailler, greffer et transplanter,
Si tu veux, à la fin, cueillir des fruits.

Dieu y sème le bon grain et prend patience avec l'ivraie.
Ouvrons nos cœurs au soleil de son amour
Et à la pluie de ses grâces.
Un jour, notre Sauveur y récoltera sa gloire
Et nous, le bonheur sans déclin.

(Charlotte Gill, « Chantons les merveilles du Seigneur ! »)

DES GENS COMME CELA

Il y a des gens comme ça, qui respirent la bonté, le calme et la tranquillité. Il y a des gens qui sont comme des lumières dans la nuit, des gens qui, lorsqu'ils vous regardent, tout s'apaise, lorsqu'ils vous parlent, on retrouve la paix du cœur, quand ils vous tendent la main, on a envie d'être meilleur.

Ce ne sont pas des héros, des gens célèbres. Ce sont des gens de tous les jours, des petites gens, comme on dit, mais des géants du cœur. Ces gens-là ne font ni grandes phrases, ni grands discours. Ils sont là, c'est tout. Et cela suffit.

C'est cette petite vieille qui nous disait l'autre jour son bonheur d'apprécier les toutes petites choses de la vie ; c'est celui-là qui, sans le chercher, relève le côté positif d'une personne, d'un enfant parfois énervant.

Des gens comme cela, ne les cherchez pas au bout du monde : ils sont auprès de vous. Ce sont des gens comme vous et moi, des petites gens, des gens de tous les jours. Parfois pourtant, ce sont nos maîtres, sans que ne le sachions ni qu'ils le sachent eux-mêmes. Ce sont les saints d'aujourd'hui car leur visage rayonne la tendresse de Dieu.

(Phil Bosmans)

NE LES CHERCHEZ PAS

Ne les cherchez pas en arrière, ni dans les vestiges matériels passés, même s'ils vous sont chers. Ce n'est plus là qu'ils vous attendent. C'est « en avant » qu'il faut les chercher, dans la construction de votre vie ! C'est là que vous leur serez fidèles.

Il ne s'agit pas d'oublier, mais de chercher en avant ! Oui, la vraie manière de leur être fidèle, ce n'est pas de vivre dans le passé. C'est, fort du souvenir de ce qu'ils ont été, construire votre vie, aujourd'hui, vers le futur. Ainsi, vous leur resterez proche, et vous serez digne d'eux.

(P. Teilhard de Chardin)

QUE MON DEPART NE SOIT PAS UNE SOUFFRANCE

« Je désirerais – et cela très ardemment - que mon départ ne soit pas pour ceux que j'aime une souffrance.

Je voudrais qu'il ne fût pas pour eux une cause de regrets, de lamentations, de larmes.

J'aimerais que ma femme et mes enfants pensent à moi comme à quelqu'un qui les a beaucoup, tendrement aimés, et qui les aime encore et est simplement parti un peu avant eux pour le pays de vie, de lumière, de paix et d'amour où il les attend !

Que leur vie terrestre continue tranquillement, paisiblement, jusqu'au jour où, pour eux aussi, la porte s'ouvrira.

Je voudrais qu'ils acceptent ma mort comme une chose très simple, très naturelle. »

TRAVAUX DES CHAMPS

Seigneur, vois la terre que tu as donnée à N et N .

Avec entrain, ils avaient commencé les labours. Vite, ils ont su que cette terre serait lourde et pesante et les promesses de moisson leur semblaient bien fragiles.

Avec ténacité, ils ont quand même tracé des sillons pour y jeter des graines d'amour, d'espérance, de confiance, de nombreux petits grains de joie de vivre aussi.

Ces semences se mêlaient aux pierres et aux cailloux si durs.

N. t'as rejoint, Seigneur, là où le temps des récoltes ne finit pas.

Aide-nous à ensemer sans cesse contre vents et marées cette terre que tu nous as donnée. Redis-nous que tout travail commencé ensemble se poursuit ensemble, que, dans la séparation, nos âmes restent unies.

Apprends-nous que, pour chacun, la vie est faite « d'après, d'autrement, d'ailleurs, de plus, de mieux ». Redis-nous avec tendresse que l'amour ne meurt pas et que l'amour patiemment semé, tôt ou tard, fleurira en gerbes lumineuses.

Redis-nous que tu nous prépares, dans la joie et l'allégresse sans handicap et sans souffrances, de grandioses retrouvailles en Toi.

(Odette Lecloux)

JE SERAIS TOUJOURS

Même si venait à disparaître mon corps,

Moi, je serais encore.

Je serais pareil à la flamme qui brûle dans le brasier ou dans l'étincelle, pareil à l'éclat d'un regard.

Je serais pareil au sentiment, qui traverse le temps et la matière, pareil à l'odeur parfumée qui sort des bois, ou à une voix sortant de la gorge.

Je serais aussi dans le cri ou dans le vent, dans l'appel ou dans le sourire.

Je serais dans la vibration ou dans le battement, dans le chuchotement ou dans la caresse.

Je serais loin et près, comme le soleil et la lune, les étoiles ou le ciel.

Je serais comme une couleur lumineuse ou comme une pensée qui fuit.

Je serais pareil à l'oiseau qui vole, ou à l'étoile filante qui parcourt les années lumières.

Je serais comme un geste, ou comme un mouvement de la terre, comme le passage de l'aigle ou le sillon laissé par les bateaux.

Même si mon corps devenait poussière, je serais encore en prière.

Comme une flamme qui brûle, dans le feu et le cœur.

Oui, je serais comme dans une poignée de mains, ou dans une étreinte.

Je serais pareil à la fumée après la mort du feu.

Je serais, moi, sans vêtement ni corps, et Dieu, je l'adorerais encore.

(Ayadi el'hadi)

LEURS AMES HABITENT LA MAISON DE DEMAIN

Et une femme qui portait un enfant dans ses bras dit : Parlez-nous des enfants.

Et il dit : Vos enfants ne sont pas vos enfants.

Ils sont les fils et les filles de l'appel de la Vie à elle-même.

Ils viennent à travers vous mais non de vous.

Et bien qu'ils soient avec vous

ils ne vous appartiennent pas.

Vous pouvez leur donner votre amour

mais non point vos pensées,

Car ils ont leurs propres pensées ;

Vous pouvez accueillir leurs corps mais pas leurs âmes,

Car les âmes habitent la maison de demain,

que vous ne pouvez visiter,

pas même dans vos rêves.

Vous pouvez vous efforcer d'être comme eux,

mais ne tentez pas de les faire comme vous.

Car la vie ne va pas en arrière, ni ne s'attarde avec hier.

(Khalil Gibran)

IL S'EN EST ALLE AVEC SA FLEUR ...

Depuis son plus jeune âge, petit Pierre partait avec son grand-père pour de longues promenades en forêt. Il en savait des choses, grand-père sur dame Nature. Pas une seule petite sente menant à quelque terrier des plus secrets que grand-père n'ait explorée, pas un seul arbre, une seule fleur qu'il connaisse. Pas seulement des connaissances mais aussi un certain éveil de l'âme.

Mais depuis quelque temps, grand-père marchait moins vite. La canne qui, autrefois, faisait seulement partie de sa tenue de promeneur, lui est devenue une aide dont il ne peut plus guère se passer. A petit Pierre qui s'en inquiète, grand-père a dit : « C'est normal, mon petit bonhomme, bientôt je pourrai cueillir ma dernière fleur ... Elle commence à pousser. »

L'hiver est venu et grand-père n'est plus guère sorti que dans le jardin proche de la maison, pour contempler pensivement ses rosiers.

« Tu sais, mon garçon, la mort n'existe pas. Vois ces rosiers aux troncs noueux et secs comme des pieds de vigne, tu les crois morts, eh bien, au printemps tu les verras bourgeonner comme jamais. Pour nous, les hommes, qui faisons partie de cette nature, c'est un peu la même chose. »

En levant sa canne vers le ciel comme pour le déchiffrer, il avait ajouté :

« Petit Pierre, je vais te confier un secret : très bientôt, je cueillerai ma dernière fleur. Je le sais, elle a presque fini de pousser. Ce sera la plus belle, celle de Pâques. Alors je pourrai fermer mes yeux maintenant fatigués pour mieux les ouvrir sur le Seigneur et lui offrir ma fleur. Il ne faudra pas être triste, petit Pierre. Tous, un jour, nous cueillons cette fleur. »

Petit Pierre qui n'a pas très bien compris n'a rien répondu, mais il devait se souvenir de ce « secret », au printemps suivant, quand par un bel après-midi sa mère est venue le chercher précipitamment à l'école, après avoir parlé à voix basse à l'instituteur.

Quand il est entré dans la chambre aux volets clos où son grand-père semblait se reposer : ses mains tenaient une croix. Et par le petit cœur des volets, un rayon de soleil avait réussi à se faufiler et à se poser juste sur les mains et la croix faisant comme une fleur, une fleur de Pâques... Petit Pierre s'est souvenu ...

« Pleure pas, maman, ' dit-il en se serrant contre elle', grand-père vient de cueillir sa plus belle fleur et il est allé l'offrir au Seigneur. »

(Elise Fischer)

C'EST BIEN NATUREL

Quand on pense à ton grand âge c'est bien naturel que tu sois partie. Nous nous y attendions : il y avait si longtemps que tu souffrais que tu t'affaiblissais et que tu nous disais : mon heure approche. Pourtant nous souffrons car ceux qu'on aime n'ont pas d'âge on les aime, c'est tout. Tu retrouves maintenant ceux que tu as aimés. Certains sont partis déjà depuis longtemps. Nous ne les connaissions pas mais tu nous en parlais : maintenant tu les vois. Pour toi, le Christ, la Vierge Marie et tous les saints vont accourir ils te prennent par la main pour te mener au Père.

MAMAN

Tes mains de tous les jours
Ont pétri tant de pain
Ramassé tant de fleurs
Cousu tant de coupons.

Tes mains de tous les jours
Ont caressé tant de joues
Calmé tant de fièvres
Rafraîchi tant de fronts.

Tes mains de tous les jours
Nous ont soutenus chaque instant
Appris à tout moment
Consolés de tant d'échecs
Conçu tant de choses.

Pour tout cela, merci maman
Et maintenant aide-nous.

Anonyme

UNE MAMAN

Une maman c'est comme le printemps,
C'est quelqu'un qu'on aime tendrement,
C'est quelqu'un à qui on pense tout le temps,
C'est quelqu'un à qui on se confie souvent.

Une maman c'est comme l'été,
C'est quelqu'un d'une simple beauté,
C'est quelqu'un d'une immense bonté,
C'est quelqu'un d'une rare sensibilité.

Une maman c'est comme l'automne,
C'est quelqu'un qui donne tant,
C'est quelqu'un qui pardonne énormément,
C'est quelqu'un qui sourit gaiement.

Une maman c'est comme l'hiver,
C'est quelqu'un qui ne regarde pas en arrière
C'est quelqu'un qui toujours espère,
C'est quelqu'un qui a tout pour nous plaire,
Et c'est pour cela que l'on aime tant sa maman !

MAMAN

Une maman, c'est comme un jardinier qui sème ses graines et qui les aide à pousser, sans les brusquer, sans les bousculer. Il nettoie son jardin avec passion, il élague, il enlève les mauvaises herbes qui risquent d'étouffer les bonnes ; il arrose avec soin, il donne l'engrais nécessaire pour qu'elles deviennent solides et résistent aux intempéries et aux insectes nuisibles. Ainsi en va-t-il de la maman qui, avec le don de l'amour, fait grandir ses enfants en les protégeant, mais sans les étouffer.

Une maman, c'est comme une source qui jaillit de la terre. On ne sait pas très bien d'où elle vient, on ne sait pas très bien où elle va. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'elle suit inlassablement le relief, sans se fatiguer, tantôt bondissant par-dessus les rochers avec tant d'énergie, sans s'essouffler, tantôt calmement et paisiblement au milieu des plaines, comme pour recharger ses batteries.

Ainsi en va-t-il de la maman.

Nul ne connaît ses craintes et ses angoisses. Elle les garde secrètement dans son cœur.

Une maman, c'est comme un arbre qui offre à la fois ombre et refuge. Une maman, c'est abondance, don de soi.

Une maman, c'est amour. Mais qu'est-ce que l'amour pour une maman sinon détachement, oubli de soi, don aux autres.

Une maman, c'est parfois aussi faiblesses et limites. Avons-nous le droit d'exiger d'elle la perfection ? Comprendons-nous ses contradictions et ses espérances, son amour et ses peines, sa force et ses craintes ?

Une maman, c'est comme un cadeau du ciel. Il fallait qu'elle soit là avant nous. C'est Dieu qui l'a inventée.

Une maman, c'est la sécurité. Elle regarde son enfant comme un personnage unique. En se donnant à elle dans la confiance, l'enfant lui donne la vie. Il lui révèle sa beauté intérieure et sa vraie fécondité.

Il faut être fou pour donner la vie mais fou d'une douce folie d'amour, d'une audace qui permet de se croire capable d'élever des enfants dans un monde difficile.

Nous sommes faits de ceux que nous aimons.

Merci, maman. Merci pour la vie, merci pour l'amour, merci d'avoir été toi. Merci, par ton exemple, d'avoir semé en nous la bonne graine. Merci de nous avoir permis d'être ce que nous sommes aujourd'hui.

Au revoir, petite mère courage.

Sois heureuse, dans la lumière et la plénitude, dans les bras de Marie, ta maman du ciel et auprès de tous ceux que tu as chéris sur terre et qui t'ont précédée. Continue à nous donner, à papa, tes enfants, beaux-enfants et petits-enfants les forces nécessaires pour poursuivre la route jusqu'au jour des retrouvailles. Merci Maman.

(Anne)

MAMAN

« Elle est belle. Elle est plus que belle. Elle est la vie même dans son plus tendre éclat. Toutes les mères ont cette beauté. Toutes les mères ont cette grâce.

Les mères aiment leurs enfants de manière insensée. Elles tiennent leurs enfants au centre du monde et tiennent le monde au centre de leur cœur. La beauté vient de l'amour. L'amour vient de l'attention. L'attention au simple, aux humbles, l'attention vive à toutes vies. La beauté des mères dépasse infiniment la gloire de la nature (...).

Les mères n'ont pas de rang, pas de place. Elles naissent en même temps que leurs enfants. Une mère ne représente rien en face de son enfant. Elle n'est pas en face de lui mais autour, dedans, dehors, partout. Elle tient l'enfant levé au bout des bras et elle le présente à la vie éternelle. Les mères ont Dieu en charge »

C. BOBIN, le très-bas

C'EST QUI GRAND-MÈRE ?

C'est qui Grand-mère ? Dans le dictionnaire, c'est la mère de notre père ou de notre mère. Mais ce ne sont que des mots ! C'est qui en fait, Grand-mère ?

Grand-mère, c'est comme amour. Celui que l'on donne avec liberté, générosité et sincérité.

Grand-mère, c'est comme réconfort. Quelle force, quel courage de redonner le moral, la confiance à ceux qui l'ont perdue quand on est âgé comme toi.

Grand-mère, c'est comme bonté. Partager, regarder, se préoccuper de son prochain : comme tu savais bien le faire !

Grand-mère, c'est comme gâteau. Ces après-midi passés ensemble, goûter, jeux, chansons, enfance, joie.

Grand-mère, c'est comme foi. La tienne si grande, si simple et si pure que cela, parfois, nous donnait envie de l'accaparer.

Grand-mère, c'est comme prière. Ce temps passé, ces tonnes de mots prononcés, cette énergie déployée, cette volonté formidable !

Grand-mère, c'est comme famille. Le trait d'union, le lien, le centre, parce que l'on se sentait bien, près de toi, ensemble !

Grand-mère, c'est comme souffrance. Celle qui t'accompagnait tous les jours et que tu offrais sans te plaindre, toujours !

Aujourd'hui, Grand-mère, c'est comme douleur. Tu n'es plus là, mais si, mais non, ce n'est pas possible. Je te vois encore, y a un truc, quelque chose qui m'échappe, c'est le vide, le regret.

Nous sommes tristes, mais non, il faut se réjouir : tu es là-haut, avec Lui, avec eux, avec nous, tu es heureuse !

C'est Grand-mère, comme bonheur, enfin !

(Une petite-fille)

DEPART DU PETIT PRINCE

Il me dit :

« Cette nuit, ça fera un an. Mon étoile se trouvera juste au-dessus de l'endroit où je suis tombé l'année dernière... »

« Petit bonhomme, n'est-ce pas un mauvais rêve cette histoire de serpent, de rendez-vous et d'étoile ... »

Mais il ne répondit pas à ma question. Il me dit :

« Ce qui est important, ça ne se voit pas ... »

« Bien sûr ... »

« C'est comme pour la fleur. Si tu aimes une fleur qui se trouve dans une étoile, c'est doux, la nuit, de regarder le ciel. Toutes les étoiles sont fleuries. »

« Bien sûr... »

« C'est comme pour l'eau. Celle que tu m'as donnée à boire était comme une musique, à cause de la poulie et de la corde... tu te rappelles ... elle était bonne. »

« Bien sûr ... »

« Tu regarderas, la nuit, les étoiles. C'est trop petit chez moi pour que je te montre où se trouve la mienne. C'est mieux comme ça. Mon étoile ce sera pour toi une des étoiles. Alors, toutes les étoiles, tu aimeras les regarder ... Elles seront toutes tes amies. Et puis je vais te faire un cadeau... »

Il rit encore.

« Ah ! Petit bonhomme, petit bonhomme, j'aime entendre ce rire ! »

« Justement ce sera mon cadeau... Ce sera comme pour l'eau ... »

« Que veux-tu dire ? »

« Les gens ont des étoiles qui ne sont pas les mêmes. Pour les uns, qui voyagent, les étoiles sont des guides. Pour d'autres elles ne sont rien que de petites lumières. Pour d'autres, qui sont savants, elles sont des problèmes. Pour mon businessman elles étaient de l'or. Mais toutes ces étoiles-là se taisent. Toi, tu auras des étoiles comme personne n'en a ... »

« Que veux-tu dire ? »

« Quand tu regarderas le ciel, la nuit, puisque j'habiterai dans l'une d'elles, puisque je rirai dans l'une d'elles, alors ce sera, pour toi comme si riaient toutes les étoiles. Tu auras, toi, des étoiles qui savent rire ! »

Et il rit encore.

« Et quand tu seras consolé (on se console toujours) tu seras content de m'avoir connu. Tu seras toujours mon ami. Tu auras envie de rire avec moi. Et tu ouvriras parfois ta fenêtre, comme ça, pour le plaisir ... Et tes amis seront bien étonnés de te voir rire en regardant le ciel. Alors tu leur diras : « Oui, les étoiles, ça me fait toujours rire ! » Et ils te croiront fou. Je t'aurai joué un bien vilain tour ... »

Et il rit encore.

« Ce sera comme si je t'avais donné, au lieu d'étoiles, des tas de petits grelots qui savent rire... »

Et il rit encore.

(Antoine de Saint Exupéry)

TU T'EN VAS

Tu n'as pas attendu que soient tournées les pages que nous voulions écrire ensemble. Tu t'en vas, et tu n'as pas attendu le temps de la moisson, le temps de récolter ce qu'ensemble nous avons semé. Tu t'en vas et tu n'as pas attendu que la maison soit finie, les enfants élevés. Tu t'en vas et tu n'as pas attendu, que nous prenions le temps de nous réconcilier avec ceux qui nous ont fait du mal avec ceux que nous avons blessés.

Pourtant j'espère que Dieu t'attend, j'espère qu'il te pardonnera ce que d'autres ne t'ont pas pardonné. J'espère que Dieu fera mûrir les semences déposées en terre, les projets encore en devenir et les amitiés qui commençaient à fleurir.

IL RESTERA DE TOI

Il restera de toi
ce que tu as donné.
Au lieu de le garder dans des coffres rouillés.

Il restera de toi de ton jardin secret,
Une fleur oubliée qui ne s'est pas fanée.
Ce que tu as donné
En d'autres fleurira.
Celui qui perd sa vie
Un jour la trouvera.

Il restera de toi ce que tu as offert
Entre les bras ouverts un matin au soleil.
Il restera de toi ce que tu as perdu
Que tu as attendu plus loin que les réveils,
Ce que tu as souffert
En d'autres revivra.
Celui qui perd sa vie
Un jour la trouvera.

Il restera de toi une larme tombée,
Un sourire germé sur les yeux de ton coeur.
Il restera de toi ce que tu as semé
Que tu as partagé aux mendiants du bonheur.
Ce que tu as semé
En d'autres germera.
Celui qui perd sa vie
Un jour la trouvera.

MARIE AU CŒUR DE NOS VIES

O Marie, au cœur du monde,
au commencement des temps,
à l'aube de nos vies.

Marie dans la nuit de Bethléem,
qui donne la terre à Dieu.

Marie, tendresse et fidélité,
tenant la Vie dans nos mains humaines.

Marie, douce et fragile,
la force et la lumière,
pauvre et humble,
la gloire et la richesse.

Marie, au pied de la croix,
mère et fille, seule,
transpercée et radieuse,
humaine dans ta souffrance,
divine dans ton visage.

Marie, Mère de notre Sauveur,
salvatrice toi-même
pour notre monde en déroute.
Marie, fille et Mère de notre humanité,
au pied de notre croix.

Marie, notre force et notre lumière,
notre gloire et notre richesse.

Marie, au matin de Pâques
discrète et presque absente.
Marie des jours d'allégresse,
heureuse et oubliée.

Marie, notre joie, notre sourire,
main tendue au pécheur,
secours des affligés,
Marie, pardon.

Marie, au soir de Pentecôte,
rempart des apôtres, notre soutien
dans la tourmente de nos incertitudes.

Marie, notre espérance,
qui donne chaque jour au monde
notre divinité. Amen.

Albéric de Palmaert

LE TRAIN DE NOS VIES

À la naissance, on monte dans le train et on rencontre nos parents.
Et on croit qu'ils voyageront toujours avec nous.
Pourtant, à une station, nos parents descendront du train,
nous laissant seuls continuer le voyage...
Au fur et à mesure que le temps passe,
d'autres personnes montent dans le train.
Et elles seront importantes : notre fratrie, nos amis, nos enfants,
même l'amour de notre vie.
Beaucoup démissionneront (même éventuellement l'amour de notre vie),
et laisseront un vide plus ou moins grand.
D'autres seront si discrets
qu'on ne réalisera pas qu'ils ont quitté leurs sièges.
Ce voyage en train sera plein de joies, de peines, d'attentes,
de bonjours, d'au-revoirs et d'adieux.
Le succès est d'avoir de bonnes relations avec tous les passagers
pourvu qu'on donne le meilleur de nous-mêmes.
On ne sait pas à quelle station nous descendrons,
donc vivons heureux, aimons et pardonnons.
Il est important de le faire car lorsque nous descendrons du train,
nous ne devons laisser que de beaux souvenirs à ceux qui continueront leur voyage.
Soyons heureux avec ce que nous avons et remercions le ciel de ce voyage fantastique.
Aussi, merci d'être un des passagers de mon train.
Et si je dois descendre à la prochaine station,
je suis content d'avoir fait un bout de chemin avec vous. »

Jean d'Ormesson

PAPA

Lorsque je prononce ce mot : 'Papa', mon cœur se remplit de tendresse.

Du plus loin que je me souviene,
Tu as toujours été pour moi un homme fort
Que je respectais, que je craignais, que j'aimais.

Tout enfant, il t'arrivait de me hisser sur les épaules,
Mes jambes autour de ton cou, mes mains dans tes mains.
Et il me semblait alors que je dominais le monde.

Merci de t'être fait tout petit quand tu jouais avec moi
Merci d'être devenu si grand quand j'avais besoin de toi.

Tu es l'arbre dont nous sommes les rameaux. Tu es le pilier de notre famille
Tu es celui qui nous a donné un nom. Tu es mon père !

LES CINQ SAISONS

Notre vie, comme les saisons, est un long parcours, et le temps nous est donné pour que nous puissions chercher et trouver le véritable bonheur. Prions aujourd'hui le Seigneur et bénissons-le pour ses bienfaits dans la vie de ... qui vient de nous quitter.

Pour les printemps qu'elle a vécu, Pour ses années de jeunesse, pour les projets qu'elle a caressés et réalisés. Béni sois-tu Seigneur !

Pour les étés qu'elle a connus, pour ses années de travail et de don de soi où elle a semé son temps, ses énergies, sa tendresse pour les autres. Béni sois-tu Seigneur !

Pour les automnes qu'elle a vécus, pour ses temps de récolte où elle a moissonné le fruit de son travail, le bonheur qu'elle a connu dans ses amis, ses enfants et ses petits-enfants. Béni sois-tu Seigneur !

Pour les hivers qu'elle a traversés, pour ces temps de dépouillement et d'épreuves où mystérieusement une autre saison de vie se préparait. Béni sois-tu Seigneur !

Pour cette cinquième saison dans laquelle elle est entrée : saison de plénitude et de paix, saison hors du temps et de l'espace, saison dont tu es le soleil et la rosée. Béni sois-tu Seigneur !

Dieu de toutes les saisons de la vie, jour après jour, année après année, notre vie est entre tes mains. Chaque personne est une « histoire sacrée » dans laquelle sont inscrites les traces de ton passage. Accorde à ... découvrir la clarté de ton visage et la joie de l'éternité.

QUAND JE PARTIRAI

Maintenant que je suis parti, laissez-moi aller
Même s'il me restait encore des choses à voir et à faire.
Ma route ne s'arrête pas ici. Ne vous attachez pas à moi à travers vos larmes.
Soyez heureux de toutes les années passées ensemble. Je vous ai donné mon amour,
Et vous pouvez seulement deviner combien de bonheur vous m'avez apporté.
Je vous remercie pour l'amour que vous m'avez témoigné
Mais il est temps maintenant que je poursuite ma route.
Pleurez-moi quelques temps, si pleurer il vous faut.
Et ensuite, laissez votre peine se transformer en joie
Car c'est pour un moment seulement que nous nous séparons
Bénissez donc les souvenirs qui sont dans votre cœur.
Je ne serai pas très loin, car la vie se poursuit
Si vous avez besoin de moi, appelez-moi, je viendrai
Même si vous ne pouvez me voir ou me toucher. Je serai près de vous.
Et si vous écoutez avec votre cœur,
Vous percevrez tout mon amour autour de vous dans sa douceur et sa clarté.
Et puis, quand vous viendrez à votre tour par ici,
Je vous accueillerai avec le sourire et je vous dirai: « bienvenue chez nous».

Poème Hawaïen

LE CADEAU

Peut-être existe-il des êtres
Dont la destinée n'est pas
De rester longtemps parmi nous.
Peut-être ceux-là ne sont-ils que de passage.
Ou bien peut-être tout simplement leur vie s'écoule-t-elle
Plus vite que la nôtre :
Il ne leur est pas besoin, pour tout accomplir
De vivre cent ans ici-bas.
Ils ne traversent que brièvement notre vie
Pour nous apporter quelque chose
– un cadeau, une aide, une leçon -
Ce dont justement nous avons besoin.
Et voilà pourquoi ils sont venus,
Juste un saut parmi nous, en quelque sorte.
Ils nous ont appris quelque chose sur l'amour, sur le don,
Sur l'importance que quelqu'un peut avoir dans notre vie
Et cela fut un cadeau pour nous.
Ils nous ont tout appris et puis sont partis.
Peut-être ne devaient-ils pas rester plus longtemps,
Et, nous ayant comblés de leur cadeau,
S'en sont repartis, libres, poursuivant leur voyage.
Car ils étaient des âmes très particulières...
Mais leur cadeau nous est resté pour toujours.

Auteur inconnu

LA PETITE PLANTE

Un jour le Grand Jardinier me confia une plante d'une qualité très rare, et très belle ; « *Je reviendrai la chercher* », dit-il en souriant ; « *Soigne-la bien, en la gardant pour moi.* » J'en ai pris soin, et la plante a grandi. Elle a donné une fleur aux couleurs rayonnantes, belle et fraîche, comme l'aurore au printemps.

Mon âme était radieuse, mon bonheur sans égal. De toutes mes fleurs, elle était la plus glorieuse. Son parfum, son aspect étaient merveilleux. J'aurais voulu la garder, tant mon cœur s'y était attaché. Pourtant, je savais qu'Il reviendrait la chercher. Et voici, Il est venu un jour me demander la jolie plante qu'Il m'avait prêtée...

Je tremblais ! Mais c'est vrai qu'Il m'avait dit qu'un jour Il reviendrait pour me la réclamer.

« *C'est parfait* », dit-Il en respirant son parfum

Alors, en se penchant, Il a parlé doucement : « *Si elle reste dans ce sol, elle va perdre sa splendeur, Je veux la transplanter dans mon jardin Là-haut.* » Avec tendresse, Il la prit et s'envola pour la planter Là-haut où les fleurs ne se fanent pas.

Et un jour futur, dans ce Jardin de Gloire, je la retrouverai épanouie, et elle sera mienne.

Auteur inconnu

NOUVEAU DEPART

Après l'horreur, d'abord, apprendre à survivre, apprendre à se méfier
Apprendre à serrer les dents, apprendre à se fermer
Apprendre à ne rien vouloir savoir, apprendre à faire front et à se battre

Puis – peut-être parce que ta dureté lentement commence à te tuer -
Donner un nom à la souffrance, rompre le silence
Permettre au cri de brûler le cœur
Et de laisser le monde sombrer dans les cendres.
Avec des larmes sèches éteindre la lumière
Devenir muet dans les ténèbres

Maintenant – enfin- prêter l'oreille au silence.
Faire place à une autre lumière et s'en laisser toucher

Et ensuite, apprendre à vivre, apprendre à espérer
Apprendre à sourire, apprendre à être touché et à toucher
Apprendre à faire confiance, apprendre à aimer.

Louise Redding

MORT D'UN ARBRE

Ce matin, un grand arbre est tombé dans le bois. La vie est extraordinaire, elle commence toujours par une naissance et se termine par un décès. Si la mort n'existait pas, la vie ne serait pas la vie.

Pour qu'un arbre grandisse, il faut que chaque année, les feuilles tombent. Et ce n'est pas parce que des arbres meurent dans la forêt qu'elle disparaît. Quand dans la forêt un grand arbre tombe, il y a un grand trou, une clairière.

Nous sommes tristes car il ne sera plus là pour nous rappeler tous les bons moments et les bêtises que nous avons pu faire à l'ombre de sa ramure. Les nids des oiseaux sont par terre. L'écureuil n'a plus de maison. Nous avons fait tant de projets pour les fruits que nous pensions récolter.

Cependant, en tombant, il a créé cette clairière où les framboisiers s'installent, où de jeunes arbres poussent à l'abri des arbres voisins, et où les animaux viennent brouter.

Les arbres du bord de la clairière garderont pour toujours des stigmates du passé. Mais eux aussi, ils feront de nouvelles pousses, des branches tendues vers la lumière.

Aucun arbre ne remplacera celui qui est tombé. Ils sont tous différents. Mais d'autres arbres, ailleurs ou ici, prendront la place, le rôle et la fonction du disparu. Peut-être est-ce celui que nous avons planté avec un bon tuteur ou celui qu'un jour nous avons passé sous la tondeuse. Cela n'a guère d'importance ! Donnons à chacun sa chance et veillons à ce qu'il participe à l'équilibre de l'ensemble. Laissons-les grandir naturellement pour que demain une nouvelle génération d'oiseaux vienne y faire leurs nids. Nous y passerons d'autres bons moments et nous y ferons d'autres bêtises...

LE CHOIX DU CHENE

Le voilà couché, abattu. Un chêne, grand, robuste, séculaire... Il est étendu de tout son long sur le sol... en attente.

On scie quelques branches... On enlève ici et là un peu de verdure. Il en paraît encore plus grand, plus lourd... Du bois magnifique !

Le Seigneur s'attardait près de lui, le regard rêveur. Tout à coup il dit :

- Dis-moi, tronc courageux, que désires-tu que je fasse faire de ton beau bois ?

Après un long moment de silence, l'arbre répondit :

- Une porte ! Ainsi, j'offrirais aux hommes de passer par moi pour aller vers Toi. Une porte ouverte ! Ou, peut-être, une fenêtre !... par laquelle les gens pourraient regarder chez toi, à l'intérieur. Ils pourraient te voir agir, mieux te connaître et te comprendre... Un châssis de fenêtre avec des vitres claires, brillantes.

Le Seigneur écoutait avec beaucoup d'attention : *"Une porte, une fenêtre !..."*

Le tronc reprit :

- C'est peut-être mieux une table... autour de laquelle les hommes pourraient se rassembler... et où tu pourrais les recevoir et te donner à eux selon ta grande bonté et ton amour... Peut-être que j'en demande de trop... Cela peut être aussi simplement un banc ! pour se reposer... dehors sous un arbre... pour que le pèlerin puisse s'asseoir et se reposer... chez Toi.

Mais le Seigneur était comme perdu dans ses pensées... C'était un beau tronc ! Puis il dit :

- Oui, tu as fait de bonnes propositions. Une porte, une fenêtre, une table, un banc... ! Tout cela est nécessaire : ce sont des meubles précieux. Mais malgré tout, si tu veux vraiment ce qu'il y a de meilleur pour les hommes, sais-tu ce que je te conseillerais ?

L'arbre retenait son souffle. Il écoutait avec grande attention...

- Tu sais, mon cher arbre, c'est difficile, mais c'est le plus beau... Laisse-moi faire de toi du bois à brûler. Laisse-toi scier et couper en morceaux pour devenir du bois à brûler, du simple bois à brûler. Alors tu donneras aux hommes de la chaleur et de la lumière car c'est de cela qu'ils ont le plus besoin !

Je sais que c'est beaucoup te demander... Pendant que tu seras chaleur et flamme éclairante pour les autres, tu te consumeras toi-même progressivement jusqu'à devenir une cendre claire qui fumera encore quelques instants avant de n'être plus que fine poussière, poussière que le vent dispersera comme en jouant !

Etre porte... table-banc... fenêtre... signifie beaucoup pour les autres mais aussi pour toi-même ! Alors tu es quelque chose... Cela donne grande satisfaction ! Mais du bois à brûler se donne en pure perte... Pour être ce qu'il y a de meilleur pour les autres !

Le silence devenait plus dense encore.

Je ne sais ce que le chêne décida... Je ne l'entendais plus.

Peut-être chacun de nous, entendant cette parabole, pourrait-il répondre pour lui-même.

INTENTIONS DE PRIERE

Pour le(s) défunt(s)

1. Pour *N...* et pour les défunts que nous avons connus (et aimés), prions le Seigneur.
2. Pour notre ami(e) défunt(e)..., afin qu'il (elle) trouve sa place dans la maison du Père, pour la vie éternelle, prions le Seigneur.
3. Prions pour *N..* et pour tous ceux qui nous ont quittés : Dans ta bonté, Seigneur, pardonne leurs péchés. Accepte tout le bien qu'ils ont fait ici-bas Accueille-les dans la vie éternelle.
4. Quand la nuit de la mort retire.....à nos yeux, que se lève pour lui (elle) ton soleil sans déclin.
5. Il n'est plus parmi nous, qu'il soit auprès de toi ! Nous savons ta tendresse : tu accueilles et pardones.
6. N'est-il pas ton enfant depuis ce premier jour où les eaux du baptême lui ont donné ta vie ?
7. Par l'amour de ton Fils, il t'appartient déjà : qu'il vive en ta présence et partage ta gloire.
8. *N.*, notre frère, nous te disons « à Dieu » ; jusqu'au jour bienheureux où nous te reverrons.
9. Qu'il connaisse pour toujours la paix auprès de toi.
10. Que le Christ l'accueille avec tous ceux qui nous ont précédés.
11. Qu'il partage maintenant le bonheur de tes amis.
12. Qu'il voie enfin ton visage et découvre ta joie.
13. Et que son souvenir nous rapproche de toi.
14. Toi qui as fait revivre les morts, accorde la vie éternelle à notre frère, nous t'en prions.
15. Tu as sanctifié *N.* dans l'eau de baptême, donne-lui en plénitude la vie des enfants de Dieu, nous t'en prions.
16. Tu l'as nourri de ton corps, reçois-le à la table de ton royaume, nous t'en prions.
17. Pour ceux qui meurent au service des autres, afin qu'ils trouvent auprès de Dieu le bonheur et la paix, prions le Seigneur.
18. Pour ceux qui ont donné leur vie pour leur pays, afin que Dieu récompense leur sacrifice, prions le Seigneur.
19. Pour ceux dont nous avons appris récemment le décès : (victimes des passions et de la guerre...) (victimes des accidents et des catastrophes...), prions le Seigneur.
20. Pour les défunts de notre communauté paroissiale et plus particulièrement ceux dont nous avons célébré les funérailles cette semaine (ce mois-ci, cette année), prions le Seigneur.

Pour les proches

21. Pour nos amis qui sont aujourd'hui dans la peine et pour tous ceux qui pleurent, prions le Seigneur.

22. Prions encore pour tous ceux qui sont aujourd'hui dans le deuil : Réconforte, Seigneur, ceux qui sont dans la peine. Que ton amour apaise la douleur de la séparation.

23. Pour nous tous ici rassemblés, pour ceux qui n'ont pas pu venir et ceux qui nous ont demandé de prier pour eux, prions le Seigneur.

24. Pour nous tous ici rassemblés, afin que notre foi soit plus forte que notre peine et que nos regrets ne soient pas sans espérance, ensemble, prions.

25. Seigneur Jésus, Toi qui as pleuré ton ami Lazare au tombeau, essuie nos larmes, nous t'en prions.

26. Tu as connu la mort par amour pour nous et tu en as triomphé pour que nous ayons la vie, assure toi-même nos cœurs dans l'espérance, nous t'en prions.

Pour les malades

27. Pour ceux qui souffrent et sont découragés, pour ceux qui n'ont personne auprès d'eux qui les aide, prions le Seigneur.

28. Pour ceux qui souffrent, afin qu'ils ne se croient jamais abandonnés de Dieu, ensemble, prions.

29. Pour ceux qui sont à l'heure de la mort, afin qu'ils trouvent auprès d'eux un ami qui les aide à se tourner vers Dieu, prions le Seigneur.

30. Pour les malades qui n'espèrent plus guérir, pour ceux qui souffrent et sont découragés, prions le Seigneur.

Pour tous les hommes

31. Pour ceux qui se dévouent au service des autres, prions le Seigneur.

32. Pour ceux qui entourent les malades et se dévouent à leur service, prions le Seigneur.

33. Pour les savants et les médecins, afin que Dieu les soutienne dans leur lutte contre la maladie et la souffrance, prions le Seigneur.

34. Pour ceux qui croient à la résurrection et pour ceux qui cherchent la vérité, prions le Seigneur.

35. Pour tous les hommes, afin que leur vie sur la terre devienne plus fraternelle et plus juste, ensemble, prions.

36. Prions pour nous-mêmes et pour tous les hommes : Seigneur, donne au monde la paix. Fais-nous grandir dans l'amour de nos frères. Rassemble-nous dans la joie de la Résurrection.

37. Pour l'Eglise, afin qu'elle révèle au monde que le Christ est Seigneur des vivants et des morts, ensemble, prions.

